

## **Degré d'usage des néologismes dans les écrits chez les apprenants de l'amazighe**

*Par /Lahcen ABOUMOUNIR , Enseignant chercheur  
Université Ibn Zohr-FLASH Ayt Melloul Agadir  
Laboratoire de recherche LLCI*

Depuis l'introduction de l'amazighe dans le système éducatif marocain, les études qui ont été menées dans le domaine de son enseignement et de son apprentissage sont timides et modestes, surtout celles qui se rapportent aux productions écrites des élèves. Cet article présente quelques résultats d'un projet de recherche qui vise à obtenir une image claire et précise des attitudes des élèves face aux nouveaux termes (néologies) utilisés dans les manuels scolaires de l'amazighe. Plus concrètement, il s'agira de vérifier si et à quel degré les apprenants utilisent dans leurs écrits les néologismes qu'ils ont appris en classe. Le but de la présente étude est donc d'évaluer la maîtrise et l'emploi des néologismes par les apprenants de l'amazighe et par conséquent, le développement de leurs compétences rédactionnelles.

**Mots clés :** apprentissage, amazighe, néologisme, production écrite.

## **Introduction**

Notre intérêt pour le sujet de la création lexicale en amazighe trouve sa justification dans plusieurs facteurs. En effet, à partir de 2003, l'enseignement de l'amazighe couvre tous les niveaux du primaire marocain et les études amazighes ont fait leur entrée à l'université. En plus de cela, le passage à l'écrit d'une langue à tradition orale est un défi à relever. Le besoin de néologismes est donc immédiat pour pouvoir intégrer le « *monde moderne, des sciences et des techniques* » (S.Chaker, 2009) et combler le déficit attesté e dans tous les domaines.

Dans le domaine de l'enseignement, il est question de créer une langue amazighe à base d'un vocabulaire amazighe déjà existant. Pour assurer sa promotion et sa revitalisation, le recours à d'autres langues pour l'enseigner serait alors un acte intolérable. Des équipes de chercheurs, de linguistes, des militants mais aussi des institutions comme l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) et le Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) se sont mis d'arrache-pied à élaborer un lexique apte à répondre aux besoins de cette langue récemment intégrée dans le système éducatif.

### **1- Néologie : Essai de définition**

La néologie se livre à diverses acceptions. Sa dimension polysémique provient du fait qu'elle renvoie à trois niveaux différents: (i) processus de création de nouvelles unités lexicales; (ii) étude théorique et appliquée des procédés de formation des mots, des critères de reconnaissance, d'acceptabilité et de diffusion des néologismes; (iii) activité institutionnelle organisée qui se propose de recenser, de créer, de diffuser et d'implanter les néologismes dans le cadre d'une politique de la langue. (Dincă, 2009 :81)

Nous retiendrons pour notre recherche la définition de Mounin qui résume mieux ce que nous entendons par ce terme plurivalent et

polysémique: « par néologisme, je comprends le mot nouveau, le sens nouveau d'un vocable déjà existant, mais aussi l'emprunt [...] ; j'y joins aussi les mots qui après avoir existé sont morts et paraissent neufs quand ils renaissent de l'oubli». (1974 : 229-230)

La définition ci-dessus s'applique et colle parfaitement avec la situation de précarisation que subit l'amazighe (Boukous, 2009 : 22). Pour remédier à cela, il est fondamental de recourir à tous les procédés possibles pour enrichir son potentiel et capital lexicographique. Il va sans dire que la tâche est ardue si on prend en considération les enjeux et les impératifs de la création lexicale. Des mots nouveaux, certes il en faut; les emprunts sont disponibles bien qu'ils soient considérés par bon nombre de chercheurs comme la dernière solution; des mots qu'il faut déterrer et ressusciter en vue de leur donner une seconde vie représente aussi une opportunité pour étoffer cette langue amaigrie par un paysage linguistique favorisant les langues de scolarisation et d'économie notamment l'arabe, le français et l'anglais.

Concernant les types de néologismes, Cabré (1998) a proposé une typologie qui se répartit en néologie formelle, néologie sémantique et emprunt.

**a- Le néologisme morphologique** est un mot nouvellement créé, soit par dérivation ou par composition, ou par la combinaison des deux procédés de création lexicale. nous citerons comme exemple:

Néologismes morphologiques en amazighe	Equivalents en français
tasdlist	bibliothèque
tasmunt	association
tasnilst	linguistique
taskla	littérature
adlsan	culturel
asklan	littéraire
anmlan	scolaire
tamssktit	agenda
tasmalt	affiche
arusmid	inaccompli
arusrid	indirect

**b-** Par contre, **la néologie sémantique** s'attache au sens du mot ; quand un terme se voit doté, en plus de son sens propre, d'une ou plusieurs acceptions qui, dans la plupart des cas, se regroupent dans un même champ sémantique. Ce procédé consiste à associer un signifié nouveau à un signifiant déjà existant. Il consiste aussi à produire des néologismes par restriction ou par expansion de sens.

Néologismes sémantiques en amazighe	Equivalents en français
igr	champ
allas	narration
afran	critique
afssay	solution
asfulki	amélioration
asmsasa	cohérence, aménagement

**c-** Quant à **la néologie par emprunt**, c'est l'un des procédés linguistiques qui enrichit continuellement les langues affichant un déficit lexical. Elle consiste à « importer dans une langue cible des mots appartenant à une langue source. Considérée la solution la plus commode pour remplir les lacunes lexicales d'une langue, il est favorisé par des facteurs extralinguistiques tels que le voisinage, les rapports économiques, politiques et culturels de deux ou plusieurs communautés.» (Dincă, 81)

Néologismes par emprunt en amazighe	Equivalents en français
anlmad	Elève : du verbe <i>lmd</i> (apprendre)
abr̥nus	Cap
ajaɖarmi	Gendarme
uzum	Le jeûne
linternet	L'internet
tannayt	Point de vue
talbradt	Théière

## **2- Problématique**

Cet article présente quelques résultats d'un projet de recherche qui vise à obtenir une image claire et précise des attitudes des élèves face aux nouveaux termes (néologies) utilisés dans les manuels scolaires de l'amazighe. Plus concrètement, il s'agira de vérifier à quel degré les apprenants utilisent dans leurs écrits les néologismes qu'ils ont appris en classe.

L'objectif principal de la présente étude est donc d'évaluer la maîtrise et l'emploi des néologismes par les apprenants de l'amazighe et par conséquent, le développement de leurs compétences rédactionnelles et scripturales.

## **3- Hypothèses**

Nos hypothèses de départ se basent sur les points suivants :

- Les élèves de la zone rurale feraient usage des néologismes et du lexique proposé par le manuel puisque ce sont des locuteurs natifs de l'amazighe;
- La production langagière en amazighe chez ces élèves serait plus fluide que chez ceux de la zone urbaine du fait que l'amazighe enseigné se rapproche beaucoup de leur langue maternelle. Ceci aurait sans doute des répercussions positives sur leurs productions rédactionnelles.
- Les apprenants de la zone urbaine auraient recours à des emprunts pour combler leur déficit lexical, donc ils utiliseraient moins le lexique aménagé dans leurs productions scripturales.

## **4- Corpus et échantillon**

Notre étude porte sur la dernière classe du cycle primaire, à savoir la 6<sup>ème</sup>. Le choix de cette classe est dicté par deux raisons majeures :

- La langue amazighe n'est pas encore enseignée dans des niveaux supérieurs, c'est à dire au collège et au secondaire. L'intégration de

cette langue dans le système éducatif marocain se fait d'une manière progressive. Elle en est maintenant à sa neuvième année.

-Les élèves de ce niveau seraient capables de s'exprimer « correctement » en amazighe après six ans de son apprentissage et par conséquent produire des textes substantiels susceptibles de contenir des indices pouvant renseigner sur le phénomène en question.

La consigne de l'exercice est de rédiger un texte narratif (amallas). Cela s'expliquerait par le fait que l'amazighe est composé essentiellement de récits et aussi parce que les apprenants et même les enseignants croient qu'il est facile de narrer ou d'enseigner le récit.

De surcroît, les techniques liées au texte narratif sont initiées au primaire notamment dans les cours de français et d'arabe qui lui consacrent plusieurs unités didactiques.

Notre échantillon se compose des élèves de la 6<sup>ème</sup> année du cycle primaire (70 élèves dont l'âge ne dépasse pas 13 ans) issus équitablement de deux régions du sud du Maroc : une classe en milieu urbain, la ville d'Agadir, où le contact des langues est très fréquent et une autre dans une zone rurale: Masst. Ce choix offre des variations: géographique, sociologique, économique et socioculturelle. En plus, il confronte deux types de population, une à dominante arabophone (Agadir) et une autre, à dominante amazighophone (Masst).

Nous procéderons ainsi à la comparaison des productions écrites des élèves des deux régions pour voir s'ils investissent les nouveaux mots (néologismes) acquis au cours de leur apprentissage de l'amazighe de façon identique ou non dans leurs rédactions.

La démarche que nous avons adoptée pour analyser les données recueillies nous vient de N. Dittmar (1980) qui propose une procédure qui se résume en six étapes pour décrire ce type de phénomènes : identifier les signes objets d'investigation ; compter

le nombre d'occurrences de ces indices pour chaque sujet dans un corpus déterminé ; former une matrice des scores des sujets ; distinguer les différences ou les similitudes ; faire des graphiques ou tableaux qui mettent en évidence les spécificités de chaque groupe et enfin isoler les exceptions.

## **5- Résultats et analyse du corpus**

Il convient en premier temps de vérifier si la langue utilisée dans le manuel *Tifawin a tamazight 6* est à la portée des apprenants et s'ils arrivent à comprendre son contenu. Nous avons alors posé à nos apprenants la question suivante: « *Comment trouves-tu l'amazighe du manuel ? difficile, compréhensible ou facile ?* »

<b>Diffic.Lang. Manuel</b>	<b>Al Mațar (BS)</b>	<b>Agdal (MS)</b>
<b>Difficile</b>	<b>45,7%</b>	<b>44,4%</b>
<b>Compréhensible</b>	<b>51,4%</b>	<b>48,6%</b>
<b>Facile</b>	<b>2,9%</b>	<b>31,4%</b>

En analysant les réponses des apprenants, nous avons constaté que dans la zone urbaine et rurale, les taux reflétant la difficulté de la langue du manuel se rapprochent : (45,7% et 44,4%), ce qui confirme l'hypothèse que l'amazighe du manuel n'est pas totalement accessible aux apprenants. C'est également la remarque des enseignants de cette langue qui croient que le fait de passer à l'amazighe normé ou proposé par le manuel représenterait un handicap pour l'apprentissage de cette langue.

Les résultats exposés dans ce tableau renvoient à une autre réalité, globalement dominante, à savoir qu'en dépit des difficultés que présente la langue du manuel, les apprenants des différentes écoles

la trouvent accessible. Il faut admettre que la proportion des sujets considérant cette langue compréhensible est importante. Presque la moitié des apprenants affirment qu'ils seraient en mesure de comprendre le contenu ou la langue de ce manuel. Il est significatif également de constater que la zone urbaine est en première position devant Masst où les apprenants sont en contact permanent avec la langue amazighe.

## **6- Les néologismes dans les écrits des élèves**

Nous traiterons ici les néologismes tels qu'ils se profilent dans les écrits des élèves.

Nous entendons par ce vocabulaire l'ensemble des termes aménagés et standardisés par l'IRCAM, adoptés par le système éducatif marocain et véhiculés par les manuels scolaires. C'est un lexique qui figure à la fin de toute unité didactique. L'apprenant le découvre et s'initie à son usage lors des activités pédagogiques programmées dans les séquences didactiques. Nous donnons ci-après les exemples du vocabulaire normé repérés dans le corpus des élèves :

<i>tawjja</i>	Le ballon	<i>tihirit</i>	La voiture
<i>tnnurzmt n unbdu</i>	Les vacances d'été	<i>g tsragt</i>	A l'heure
<i>twjja n uđar</i>	Le foot ball	<i>imudar</i>	animaux
<i>imudar</i>	Les animaux	<i>immi tamqqrant</i>	La grand-mère
<i>tillasin</i>	Des histoires	<i>tssusm yi</i>	Elle me plait
<i>idrzn numzruy</i>	Les monuments historiques	<i>tiburksin</i>	Les chaussures
<i>ikrřajn</i>	Les crayons couleur	<i>g tdala</i>	En classe
<i>asksl</i>	Fenêtre	<i>tasaylalt</i>	Avion
<i>issđfr</i>	Il a fait suivre	<i>tafsut</i>	Le printemps
<i>d tallasin d</i>	Et des histoires	<i>icakan</i>	Les légumes
		<i>igma (igumma)</i>	Les fruits
		<i>tadffast</i>	La jupe

urarn	et des jeux	timyurin	Habitudes, traditions
tiwlafin	Les photos	akrbay	Le pantalon
aslmad	L'enseignant	anlmad	L'élève
urarn	Les jeux	tiddi nns	De taille
amuddu	Voyage	tanamast	moyenne
ar nttini	Nous jouons aux devinettes et racontons des contes	anfkey	Généreux
tiwafinin d		tamanast	sérieuse
tillasin		abrid	route
tamnafut	La générosité	tayafut	valeur
asbbab	Commerçant	asnuml	Description
da snnawn	Ils cuisinent	tivariwin nns	Ses qualités
		wa gar nns	Ses défauts

Après le dépouillement des productions recueillies, nous nous sommes aperçu que du côté des élèves de Masst, il y a une faible présence de néologismes (6 à 8 mots par copie de 45 énoncés) étudiés ou censés appris lors des séances de communication (Amsawaḍ) et de lecture (tighri). Le tableau suivant illustre cette différence d'emploi de ces mots par les élèves des deux régions :

Echantillons	Nombre de néologismes par copie	TOTAL
Elèves de Masst	6/8	230
Elèves de Bensergao	10/14	374

Apparemment, les apprenants de l'amazighe en zone rurale, Masst, seraient plus attachés à la variante individuelle et sociale qu'ils parlent. La pression et l'impact de la variante géolectale serait plus sensible dans leurs productions écrites, d'où la difficulté qu'ils éprouvent à se détacher de la pratique quotidienne de leur

parler. Pour eux, l'écrit ne serait qu'une transposition de l'oral. Leur souci est centré plus sur le message que sur la forme ou la nature de la langue.

Les élèves amazighophones manifestent un effort considérable dans la maîtrise de l'amazighe normé. Cependant, en pratiquant plus d'interférences lexicales, ils auraient tendance à ne pas opérer une grande différence entre l'amazighe scolaire, langue institutionnelle, et sa variante des situations non formelles, croyant peut-être à un continuum linguistique.

Par ailleurs, le manque de langue épurée au niveau lexical serait aussi le signe d'une certaine résistance de la variante quotidienne de l'amazighe, du géolecte, bref de la forme diglossique basse de l'amazighe, face à sa forme haute, à la langue normée et aménagée. En tout cas, il y a là une situation de coexistence dynamique entre deux formes linguistiques de la même langue, soutenues chacune par la force sociale ou institutionnelle.

Ce qui précède sous-entend que l'objectif assigné à l'enseignement scolaire de la langue amazighe, celui de la diffusion et l'implantation d'une langue normée, n'est pas encore suffisamment atteint. Les élèves se confindraient encore dans l'oralité surtout dans les zones où l'amazighe est parlé comme langue maternelle. Bref, ils écrivent comme ils parlent dans leur quotidien. Ils seraient peut-être en train de « créer » une autre langue (peut-on même parler d'inter-langue ?)

Toutefois, il faut souligner ici que l'appropriation des néologismes par les citoyens est encourageante. En effet, majoritairement arabophones ou vivant dans des situations de plurilinguisme, ils apprennent l'amazighe au même titre qu'une langue étrangère, ce qui favoriserait ainsi chez ces apprenants l'acquisition d'une langue plus au moins « correcte » ou normée. (10 à 14 mots par copie de 45 énoncés)

Ces faits convergent vers l'idée selon laquelle les élèves arabophones déploient plus d'efforts dans l'expression « correcte » en amazighe, dans sa composante lexicale. Ils manifesteraient ainsi plus d'autocontrôle, plus d'autocensure lexicale en essayant le maximum possible d'écrire dans une langue amazighe épurée. De ce fait, Ils révèlent une certaine conscience que la langue amazighe à apprendre est bel et bien celle véhiculée, implantée et acquise à/et par l'école.

L'analyse du questionnaire destiné aux apprenants soutient ce fait et laisse voir que les élèves issus des milieux urbains ont une attitude positive quant à l'utilité de l'apprentissage de l'amazighe qui serait justifié par l'ancrage de leur ville dans un mouvement culturel qui tend à valoriser cette langue par diverses stratégies et activités surtout médiatiques. En plus de cela, ils apprennent l'amazighe en tant que langue seconde, au même niveau que l'arabe et le français. Nous avons toujours soutenu qu'il faut considérer les arabophones comme les futurs porteurs de l'amazighe car ils finiront par l'apprendre dans des situations formelles et par conséquent le sauvegarder.

Il faudrait cependant noter la différence que les arabophones utilisent l'amazighe comme langue seconde à part entière, sans distinction dialectale. Ils démontrent une conscience de l'existence d'une langue différenciée de l'arabe, d'où le peu d'emprunts et le taux d'occurrences du vocabulaire normé dans leurs copies. A l'opposé, les amazighophones se trouvent confrontés au choix entre deux "codes linguistiques" qui sont en concurrence : l'amazighe scolaire aménagé et leur propre géolecte (ici tachlhit). Ce qui aboutit à une situation diglossique au niveau du système éducatif.

## **Conclusion**

Grosso modo, ce sont les élèves de la zone urbaine qui utilisent le plus de néologismes et sont moins tentés par l'usage de termes étrangers que leurs collègues de la zone rurale qui puisent beaucoup plus dans l'arabe que du français pour rédiger leurs

productions écrites. Ce fait illustre parfaitement le poids et les effets de la coexistence et des interactions des langues sur les compétences scripturales des élèves. Ceci laisserait comprendre que la norme scolaire de l'amazighe se porterait bien dans les zones urbaines, du moins celles du sud, et pourrait facilement s'y imposer car les représentations de ces élèves commencent à mûrir dans un climat qui soutient l'identité plurielle, culturelle et linguistique.

Toutefois ; comme le souligne Ameur (2003), le volet de la diffusion des néologismes en vue de leur implantation est d'une importance capitale surtout que le contexte sociopolitique actuel dans les pays du Maghreb est favorable à cette action vu l'existence de certaines institutions dédiées à cela comme l'IRCAM avec son Centre d'Aménagement Linguistique (CAL) et le Laboratoire de l'Aménagement Linguistique et de l'Enseignement de l'Université Mouloud Mammeri à Tizi Ouzou.

### Références bibliographiques

1. Ameer M. « La néologie en amazighe : exigences linguistiques et retombées sociolinguistiques » In *La néologie raconte l'histoire d'une société et de sa langue* (J. Pruvot et J.-F. Sablayrolles, (2003 :39-54)
2. Boukous A. « Aménagement de l'amazighe, pour une planification stratégique ». In *Asinag n°3*. 2009.
3. Cabré M T. *La terminologie : théorie ; méthode et applications* : Paris : Armand Colin, 1998.
4. Chaker S. « Quelques réflexions générales sur le travail néologique dans le domaine berbère : une décantation difficile mais nécessaire ». In *Néologie et terminologie grammaticale amazighe* ; Actes des journées d'étude organisé par l'IRCAM-Rabat 28-28 Juin (2005 : 11-19).
5. Dincă, D. « La néologie et ses mécanismes de création lexicale ». In *Analele Universității din Craiova. Seria Științe Filologice. Lingvistică*, (2009: 79-90)Dittmar, N. *Ordering adult learners according to language abilities*: Ed. Flix, 1980.
6. Mounin G. *Le Dictionnaire de Linguistique* : PUF, 1974.
7. Tifawin a Tamazight 6, Livre de l'élève, 6<sup>ème</sup> de l'enseignement primaire, Rabat, Al Maarif Al Jadida, 2008.
8. Tifawin a Tamazight 6. Livre du professeur, 6<sup>ème</sup> de l'enseignement primaire, Rabat, Al Maarif Al Jadida, 2008.